

Des « Contes nomades » au Centre national des Arts (CNA)

Claude Timsit

Number 118, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41376ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Timsit, C. (2003). Review of [Des « Contes nomades » au Centre national des Arts (CNA)]. *Liaison*, (118), 53–53.

Des «Contes nomades» au Centre national des Arts (CNA)

Claude Timsit

À la **Quatrième salle** du CNA, des spectacles très diversifiés nous révèlent des artistes fort talentueux. On nous y présente des soirées musicales, des soirées de chansons, et six soirées de contes mises sur pied par Jacques Falquet, le conteur instigateur des populaires «Contes du mardi», au café Le Troquet de Hull. Jacques Falquet a donc concocté la programmation des «Contes nomades» en invitant des conteurs de la région et d'ailleurs.

Claudette L'Heureux, originaire de Maniwaki mais établie à Montréal, a ouvert le bal des conteurs le 25 octobre 2002. Elle présentait ses contes du Magasin L'Heureux. «C'est bien normal d'être conteuse quand on a un père poète et épicier, une mère nourricière et justicière et des clients hauts en couleur», dira-t-elle. Claudette L'Heureux a donc raconté des histoires traditionnelles et classiques, entendues dans sa jeunesse, mais qu'elle a adaptées. La plupart sont tirées de son livre-disque, *Les contes de la Poule à Madame Moreau et autres contes malicieux*, paru aux éditions Planète rebelle. Le public, visiblement surpris et conquis par le retour en force de cette forme d'expression, a franchement apprécié cette première soirée de contes.

La deuxième soirée de la série «Contes nomades», le 29 novembre 2002, donnait la parole à Eddy Garnier, conteur, poète, romancier, nouvelliste, auteur de contes et de monologues bien connu dans la région d'Ottawa.

Né en Haïti, Eddy Garnier est un habitué des soirées de poésie et du Salon du livre de l'Outaouais, dont il a été président d'honneur. Eddy, reconnu pour son exubérance sur scène et sa maîtrise de la langue, est un érudit, passionné par l'histoire, la musique, la littérature et la tradition orale de son pays d'origine. Il a donc embarqué son public avec chaleur et assurance dans «Son bateau»; un public d'Haïtiens attendris et d'amoureux de contes. L'invitation était alléchante pour qui aime voyager et retrouver son âme d'enfant.

En première partie du périple, un petit tour nostalgique au Pays, au temps des griots, qui allaient de village en village, pour *tire kont*, c'est-à-dire raconter des histoires qu'on ne conte que la nuit. *Lan nuit? Pouqui lan nuit?* La nuit, parce que c'est l'heure du mystère, du merveilleux, *zetwal lan syel*. *Se le*, c'est l'heure où *lougaron soti vole*. Si *ou tire kont lajounen male va rive*. Malheur à vous qui «tirez» des contes durant le jour. Puis les griots, tribulations désolantes de l'Histoire obligeant, sont devenus

Sambas qui tire kont aux enfants en faisant revivre les ancêtres qui ne sont pas morts, puisqu'ils sont là, dans les arbres, le soleil, la lune, les parfums et dans toutes les forces et dans toutes les beautés de la nature.

Au cours de la première partie de la soirée, les spectateurs étaient devenus les enfants émerveillés de Simba-Eddy. Certains d'entre eux connaissaient par cœur les répliques des comptines et les refrains qui avaient bercé leur enfance. Rires joyeux, émotions senties, tendresse et curiosité étaient au rendez-vous. D'autant que monsieur Garnier, jubilant, servait avec brio des histoires courtes et délicieuses qui nous faisaient rêver et dont il fallait imaginer l'épilogue; parmi elles, un conte allégorique : le chasseur tue le ramier, le plume, le vide, le boucane, puis l'avale, mais l'oiseau de son bec crève le ventre du chasseur et en sort en criant : «Haïti!»

Le tour semblait joué et le public conquis. Malheureusement, un conte un peu long et moins percutant, présenté en deuxième partie, n'a pas réussi à captiver l'assemblée. Malgré les appels au refrain du conteur, parfois repris avec application par le public, la magie du début a paru s'effacer doucement pour céder la place à un silence intrigué de la part des spectateurs. Ceux-ci se détachaient peu à peu du spectacle, à cause peut-être d'une histoire dont on reconnaissait le début, dont on devinait la suite, et dont on n'attendait plus la fin, puisqu'on la concevait déjà et qu'elle s'étirait inutilement. Un peu décevant, Eddy. Le beau bateau, semble-t-il, a échoué sur un banc de sable, et dans nos yeux, encore grands ouverts sur le rêve, se reflétaient des palmiers et des cocotiers sur la plage d'une île jolie, entraperçue. Haïti, peut-être?

Le retour du conte traditionnel ou contemporain est fort apprécié et les conteurs ont toujours leur place dans la société moderne, si on se fie à l'engouement du public pour cette forme d'art renaisante.

Trois autres soirées feront partie de la série «Contes nomades» : *Le rabbin intarissable* de Denis Franco, le 21 mars; *Le monde à votre porte*, d'Éric Gauthier, le 18 avril; et *Le quatrième roi mage*, de Jacques Falquet, le 16 mai.♦

Claude Timsit est une comédienne, conteuse et professeure de français.



Eddy Garnier

Photo : AAO